
Compte rendu du "Journal de la Montagne" du rapport, présenté par Barrère, sur les opérations militaires des diverses armées, et lecture des lettres des envoyés en mission, en annexe de la séance du 16 frimaire an II (6 décembre 1793)

Bertrand Barrère de Vieuzac

Citer ce document / Cite this document :

Barrère de Vieuzac Bertrand. Compte rendu du "Journal de la Montagne" du rapport, présenté par Barrère, sur les opérations militaires des diverses armées, et lecture des lettres des envoyés en mission, en annexe de la séance du 16 frimaire an II (6 décembre 1793). In: Tome LXXXI - Du 16 frimaire au 29 frimaire an II (6 décembre au 19 décembre 1793) pp. 45-46;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1913_num_81_1_38193_t1_0045_0000_4;

Fichier pdf généré le 19/02/2024

bataille pour rallier les bataillons. Ce n'est pas que la cavalerie et l'infanterie n'aient chargé avec vigueur; mais l'ennemi étant supérieur du double en force, et nous, manquant de munitions, il a fallu se résoudre à la retraite. Elle s'est faite en bon ordre; seulement l'une des colonnes, en faisant sa retraite sur Homburg, a perdu son trésor, montant à 300,000 livres, et quelques pièces de canon. Si nous n'avons pu faire rentrer la contribution imposée sur les Deux-Ponts, vu que les riches sont en fuite, nous ne rapporterons pas moins de notre mission 7,000 sacs de blé, des engrais, des draps, de l'eau-de-vie pour nos républicains, et plus de 2,000 têtes de bestiaux que nous ramènerons. » (*Applaudissements.*)

Barère. Nous passons à ce qui regarde la Vendée.

Il a donné lecture de plusieurs lettres.

Les brigands ont évacué Laval, disent les administrateurs d'Indre-et-Loire, en date du 11 frimaire. Ils se portent sur La Flèche, Saumur et Château-Gontier. Sous 24 heures ils peuvent être près de nous. Ils ont pris Chemillé. Nous avons découvert un complot de prêtres de Château-Gontier et cantons adjacents. Envoyez-nous un représentant. Nous vous jurons que les rebelles n'entreront dans notre cité qu'en passant sur nos cadavres.

« Les brigands sont entrés à Commières, Pessigny, disent les mêmes administrateurs en date du 13. Le 12, ils ont quitté la Flèche où ils ont passé avec 30 pièces de canon. Ils ont été quatre heures à défilér; ils espèrent hiverner à Angers. Les maladies et la famine les assiègent; quelques-uns sont restés morts de misère sur la route. Des prêtres, des femmes, composent en partie cette armée. »

Lettre de Guimberteau, représentant. De Tours, le 14 frimaire (1).

Les rebelles viennent de se porter sur Angers. Depuis trois heures, le canon gronde. Une partie de l'armée de Mayenne, réduite à quelques centaines d'hommes, s'était portée à leur rencontre. L'armée d'Angers a fait une sortie; les brigands sont cernés. L'affaire a été vive; ils ont laissé 300 hommes sur la place. Les administrateurs de Tours se sont mis à la tête des bataillons, et c'est bien à tort que l'on a dit que cette ville était contre-révolutionnaire. C'est une calomnie dont la Convention doit la venger. Envoyez-nous seulement des canons et des fusils. Nous avons tout disposé pour empêcher les brigands de traverser la Loire, et nous avons fait le serment qu'ils nous passeraient sur le corps avant de pénétrer dans notre ville. » (*Applaudissements.*)

Barère. Malgré que l'on ait dit et imprimé que le comité de Salut public cherchait à diminuer le nombre des brigands de cette armée, et à faire croire qu'elle n'existait plus, quelle que soit cette armée, elle sera attaquée sur tous les points; le comité de Salut public a pris à cet égard des mesures.

Je viens à ce qui concerne Toulon. Le ministre

de la guerre nous a communiqué ce matin une lettre surprise, de Londres, dans laquelle on dit que le général Ohara a été nommé commandant en chef des armées de Toulon; « et avec d'autant plus d'intérêt, ajoute-t-on, que la division se propage dans les troupes alliées, chaque puissance se dispose à fournir son contingent et le pape doit fournir à lui seul 2,000 hommes. » (*Ou rit.*)

Lettre de Saliceti, représentant du peuple, datée d'Ollioules, le 10 frimaire (1).

L'ennemi commence à s'apercevoir qu'il lui sera difficile de soutenir notre feu. Hier, il a fait une sortie; nos avant-postes ont été forcés et nos batteries emportées; mais la valeur républicaine a tout réparé. Tout a été repris; une redoute a été emportée et l'ennemi mis en déroute. Il a laissé 400 hommes sur la place, presque tous Anglais. Nous avons fait 200 prisonniers, dont un colonel espagnol blessé, plusieurs officiers de marque et le général anglais Ohara, qui a reçu une balle au bras droit. (*Applaudissements.*) Nous n'avons eu que 40 hommes tués et une centaine de blessés, dont est le général Dugommier, mais très légèrement. Nos républicains, emportés par leur courage, sont entrés, malgré un feu très vif de l'ennemi, dans Malbosquet, et y ont enlevé les tentes des Anglais. » (*Applaudissements.*)

« Un parlementaire anglais, dit une lettre du général Dugommier, est venu réclamer les traites et les prisonniers, notamment le général Ohara. Le comité, ajoute **Barère**, a pris des mesures sur cet objet. »

II.

COMPTE RENDU du *Journal de la Montagne* (2).

Barère donne connaissance des dépêches parvenues au comité de Salut public, sur notre situation militaire. Il en résulte qu'au nord notre contenance est imposante, que vers le Rhin nos succès ont été retardés, que sous les murs de Toulon tout présage la ruine des traîtres et que dans l'intérieur, du côté de l'ouest, les brigands cherchent à regagner leurs anciens repaires en repassant la Loire.

Les représentants du peuple mandent de Schoneberg, le 11 frimaire (3), que trois jours de suite, la colonne commandée par le général Hoche s'est présentée devant Kaiserslautern et a fait des prodiges de valeur, mais qu'elle n'a pas été secondée par les autres colonnes, qui devaient tourner l'ennemi de droite et de gauche et se sont égarées dans les bois; la division s'est retirée en bon ordre à Limbach.

Les représentants, qui se trouvent à Deux-

(1) Voy. ci-dessus, même séance, p. 33, le texte exact de la lettre de Saliceti, datée d'Ollioules, 10 frimaire.

(2) *Journal de la Montagne* n° 24 du 17^e jour du 3^e mois de l'an II (samedi 7 décembre 1793), p. 190, col. 2, et n° 25 du 18^e jour du 3^e mois de l'an II (dimanche 8 décembre 1793), p. 198, col. 2].

(3) Voy. ci-dessus, même séance, p. 30, le texte exact de la lettre de Soubrany et Richard, d'après M. Aulard, datée de Schoneberg, 11 frimaire.

(1) Voy. ci-dessus, même séance, p. 32, le texte exact de la lettre de Guimberteau, datée de Tours, 14 frimaire.

Poins, annoncent, le 12, f. que la colonne du général Taponier, après s'être battue pendant trois jours, sans avoir pu tourner l'ennemi, s'est aussi retirée en bon ordre sur Homburg et a perdu son trésor consistant en 300,000 livres. (1)

Le général de division Dièche, commandant celle de Strasbourg, écrit le 11 frimaire :

« Hier, l'armée a eu un avantage considérable; elle s'est battue toute la journée. Notre droite a repoussé l'ennemi au delà de Gamsheim; les redoutes ont été enlevées à la baïonnette ainsi que les hauteurs qu'il occupait. Il a perdu beaucoup de monde. La gauche a aussi gagné du terrain. Il est inutile de dire qu'aucun républicain n'a fui. Depuis que nous avons des généraux sans-culottes, on ne connaît pas ça.

Quelques blessés, que nous avons eus, criaient de toutes leurs forces en entrant à Strasbourg : *Vive la République! Ça va! Ça ira! mon sang coule!* » Un autre : *« J'ai mon bras emporté, mais je m'en f... Ça va! Ça ira! »* Enfin, on ne peut se faire une idée de leur dévouement à la République. »

Le général Pichegru informe le ministre de la guerre que nous avons chassé l'ennemi de Gamsheim et de Beinafeld; mais que la division du centre, commandée par Ferriut, après avoir enlevé plusieurs redoutes aux émigrés, a été mise en déroute par la cavalerie ennemie et a perdu quelques canons.

Les administrateurs du département d'Indre-et-Loire annoncent que les brigands, après avoir évacué Laval, se sont portés sur Sablé et La Flèche qu'ils ont pillés. Tours, Angers, Saumur, sont menacés. Dans la première commune on a coupé les ponts et rangé les bateaux sur la rive opposée à la horde catholique. Les représentants du peuple ont déclaré Saumur en état de guerre.

Les brigands assiègent Angers au nombre de 2,000 hommes et doivent, dit-on, y prendre leurs quartiers d'hiver; mais la garnison a fait une sortie et l'ennemi est corné.

L'avant-garde de la garnison de Mayence, en route à La Flèche après le départ des brigands, leur a tué 600 traîneurs. La nudité, la faim, les maladies les maltraitent encore plus et ils ne semblent trouver une apparence de courage que dans leur désespoir même.

Le général en chef Dugommier écrit d'Orléans, le 10 frimaire : « Cette journée a été chaude, mais heureuse. Depuis deux jours, une batterie essentielle à notre place faisait feu sur Malbosquet et inquiétait beaucoup ce poste et ses environs. Ce matin, à cinq heures, l'ennemi a fait une véritable vigoureuse qui l'a d'abord rendu maître de nos avant-postes. Mais bientôt, ralliant nos forces, nous avons vivement repoussé les ennemis qui, se repliant de tous côtés, ont laissé sur le terrain un grand nombre de morts et de blessés. Cette sortie enlève à leur armée plus de 1,200 hommes tant tués, que blessés ou faits prisonniers. Parmi ces derniers sont plusieurs officiers d'un grade supérieur et leur général en chef, M. Ohara, blessé d'un coup de feu au bras droit.

« Cette action, qui est un vrai triomphe, est

d'un excellent augure pour nos opérations ultérieures; car, que ne devons-nous pas attendre d'une attaque concertée et bien mesurée, lorsque nous faisons bien à l'improviste? »

III.

COMPTE RENDU de l'Auditeur national (1).

Barère, au nom du comité de Salut public, a communiqué les nouvelles des armées.

Les représentants du peuple Richard et Soubrany et le général Hoche écrivent de Schönberg et de Deux-Ponts, en date des 11 et 12 frimaire (2), que des défauts d'exécution dans des mouvements combinés, ayant donné le temps à l'ennemi de recevoir un renfort de 10,000 hommes, les troupes de la République ont été obligées à la retraite, pour ne pas engager un combat trop inégal avec un ennemi ayant le double de forces. Cette retraite s'est faite avec le plus grand ordre sur Limbach, Homburg et Deux-Ponts, sans avoir éprouvé d'autre perte que celle du trésor, qui renfermait 300,000 livres et qui était égaré. C'est après un combat opiniâtre de trois jours, avec un ennemi bien supérieur en hommes et en canons, que cette retraite s'est effectuée.

Les représentants et le général s'occupent en ce moment à faire défilé les prises faites en pays ennemis. L'on y a trouvé plus de 700,000 sacs de blé, une grande quantité d'argenterie d'églises et d'aristocrates, des draps, des souliers et beaucoup d'autres effets qui seront d'une grande utilité aux troupes de la République.

Le général de l'armée du Rhin écrit de Strasbourg, en date du 12, qu'une division de l'armée s'est emparée des postes de Bechnoffen et Gnosselle où l'ennemi a perdu beaucoup de monde. Une autre division, repoussée par la cavalerie ennemie, a perdu quelques canons. Cet échec a été occasionné par la perte du commandant fait prisonnier au commencement de l'action.

Le général Jourdan écrit du quartier général d'Avonnes, sous la date du 14, que les avant-postes de l'ennemi ayant été attaqués par une de nos divisions, il a perdu beaucoup de monde, qu'on lui a fait 150 prisonniers et que Landrecies a été approvisionné.

La correspondance des représentants du département d'Indre-et-Loire, celle des administrateurs et du comité de correspondance, donne pour résultat que les rebelles de la Vendée, qui paraissent vouloir regagner leurs anciens repaires, ayant pris et évacué Laval, Sablé et La Flèche, se sont présentés devant Angers pour en faire le siège, mais qu'ils y ont été battus par la garnison et l'avant-garde de l'armée de Mayence, qui leur ont tué 5 à 600 hommes. Les lettres s'accordent à dire que ces brigands qui traînent avec eux une grande quantité de mères, de femmes, de vieillards et d'enfants, sont atteints de faim, de misère, de malpropreté et de maladies. Leur

(1) *Auditeur national* n° 411 du 17 frimaire an II (samedi 7 décembre 1793), p. 7].

(2) Voy. ci-dessus, même séance, p. 39 et 31, le texte exact des deux lettres de Soubrany et Richard, d'après M. Aulard, datées de Schönberg, 11 frimaire, et Deux-Ponts, 12 frimaire.

(1) Voy. ci-dessus, même séance, p. 31, le texte exact de la lettre de Soubrany et Richard, d'après M. Aulard, datée de Deux-Ponts, 12 frimaire.